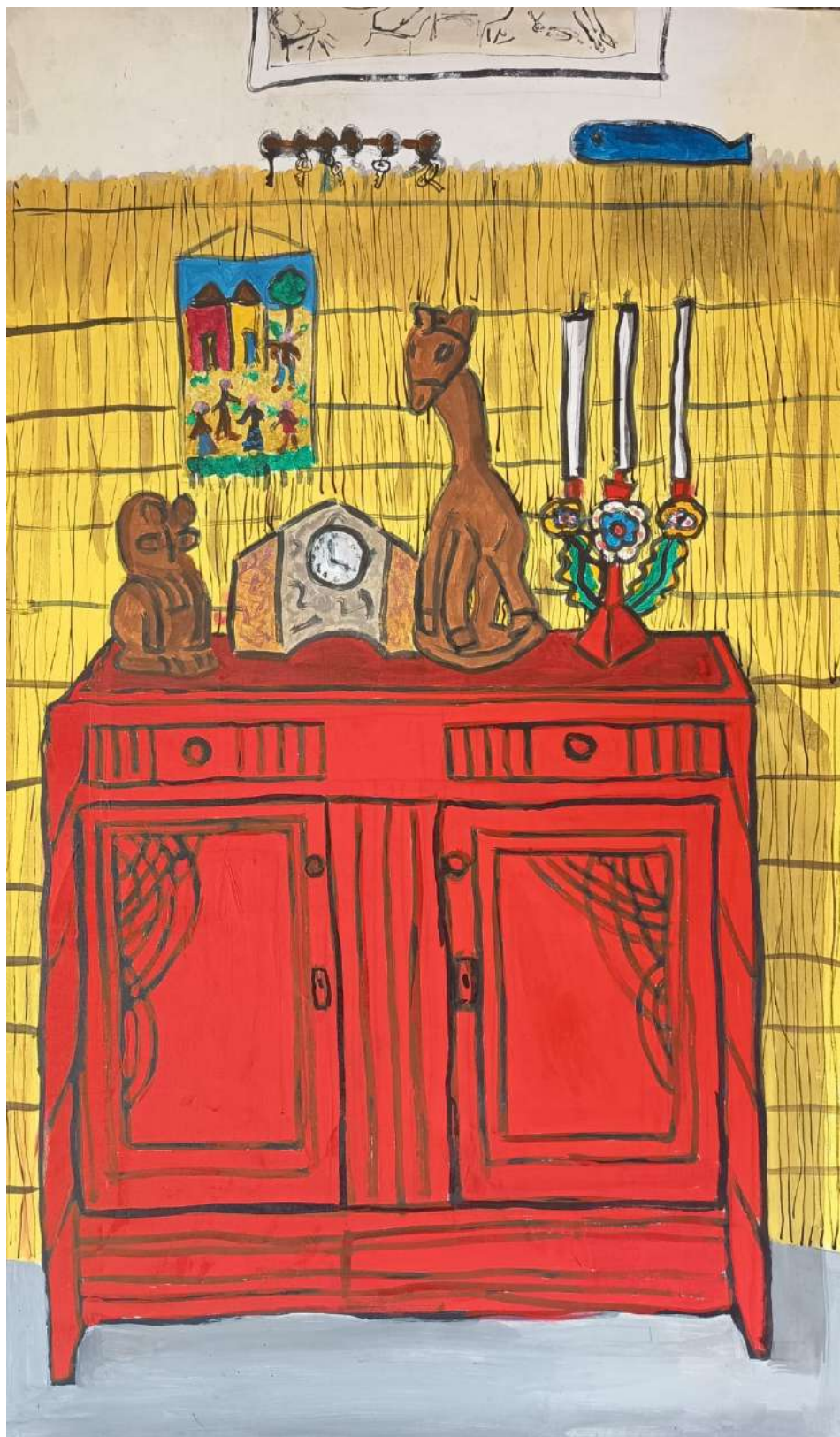


Tâtonnement expérimental
personnel en dessin et en peinture
N°3



Jean Astier

Voici le troisième volet de mon compte rendu d'expérience personnelle de tâtonnement expérimental en dessin et en peinture.

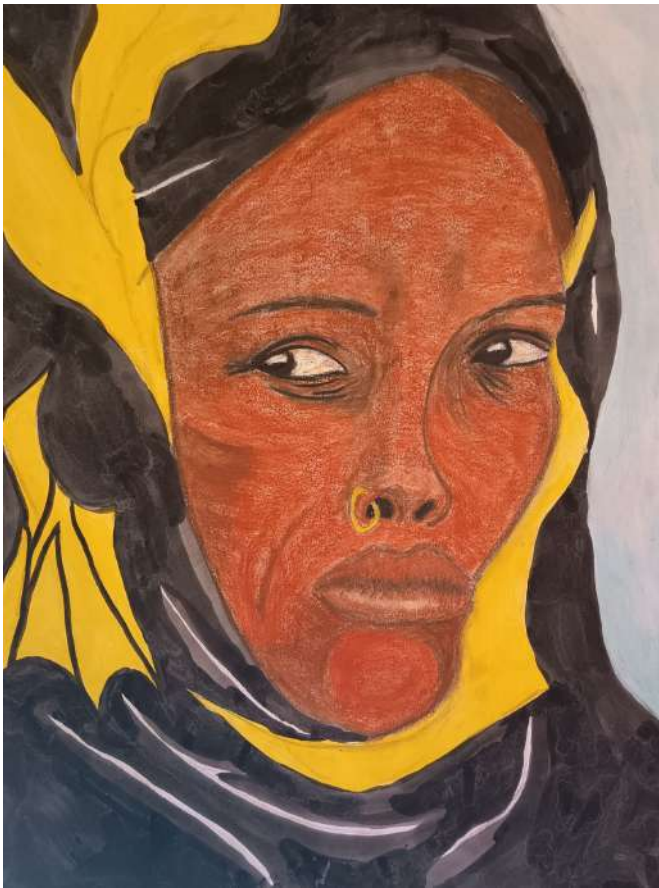
Il y a un an et demi environ, j'ai commencé à dessiner quasi-quotidiennement (Je dois désormais avoisiner les 500 dessins). Ayant accompagné et observé durant de longues années le cheminement de mes jeunes élèves de trois et quatre ans à la conquête du graphisme à travers le dessin, la peinture et l'écriture, j'ai voulu mener cette expérience en me glissant dans les pas de mon maître en pédagogie, Paul Le Bohec, qui s'était livré à cette expérience en apprenant à skier une fois adulte. Je me suis donc regardé en train de peindre et de dessiner.

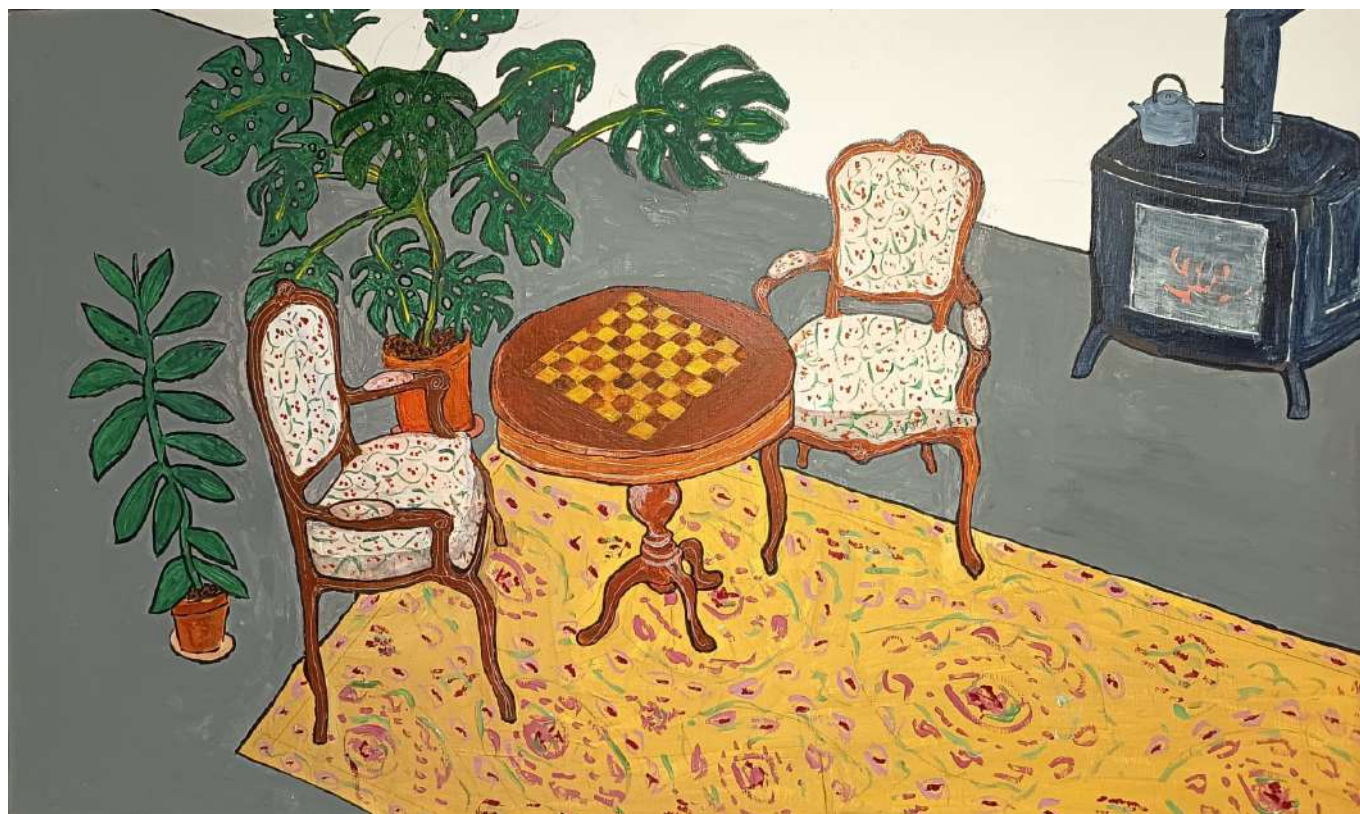
Si mes élèves progressaient notamment grâce à l'émulation de leurs camarades de classe, j'ai profité, quant à moi, durant cette vingtaine de mois, du regard et parfois des remarques d'un groupe d'amis auxquels j'envoyais quotidiennement mes réalisations. Miracle des réseaux sociaux.

Or, depuis six mois environ, je ne suis plus habité par cette tendance à me regarder peindre. J'en suis donc venu à la conclusion que j'ai dépassé la phase de découverte de la pratique du dessin et de la peinture. Désormais, je ne me pose plus de question sur l'apprentissage mais m'intéresse directement aux techniques graphiques et picturales.

Ceci m'amène à émettre une hypothèse au sujet de la méthode naturelle d'apprentissage mise au point par Freinet et ses compagnons. Après l'avoir pratiquée avec mes élèves et me l'être appliquée à moi-même dans mon lancement dans les domaines du graphisme et de la coloration, je constate qu'il s'agit bien d'une technique d'apprentissage et j'ai la prétention de croire que je suis passé à une seconde étape en entrant de plain pied dans les préoccupations techniques liées à la pratique du dessin et de la peinture.

Je n'ai suivi aucune leçon, aucun cours, confiant dans le précepte "C'est en forgeant qu'on devient forgeron" qui résume le tâtonnement expérimental décrit par Freinet et ses camarades.





Je peux d'emblée confirmer, pour l'avoir constaté, que la théorisation de sa propre pratique est la voie royale pour clarifier sa pensée car elle a des répercussions inattendues dans la pratique même. Ainsi, depuis la dernière théorisation de ma pratique, plus rien n'est comme avant. Mes réflexions écrites au sujet de mon expérimentation conjuguées aux critiques constructives de mes amis lecteurs m'ont permis d'effectuer un véritable bond en avant. Je ne me glorifie pas ici d'être subitement devenu génial, je veux simplement dire que les constats théorisés, enrichis des remarques formulées par mes amis m'ont fait gagner en liberté. Par exemple, il a suffi que, dans le texte précédent, j'écrive ma difficulté à m'extraire de la contrainte que je m'étais imposée de produire quotidiennement un dessin à expédier à "mon public" pour que, miraculeusement, je m'autorise toujours plus de liberté face à cette obligation fantasmée.





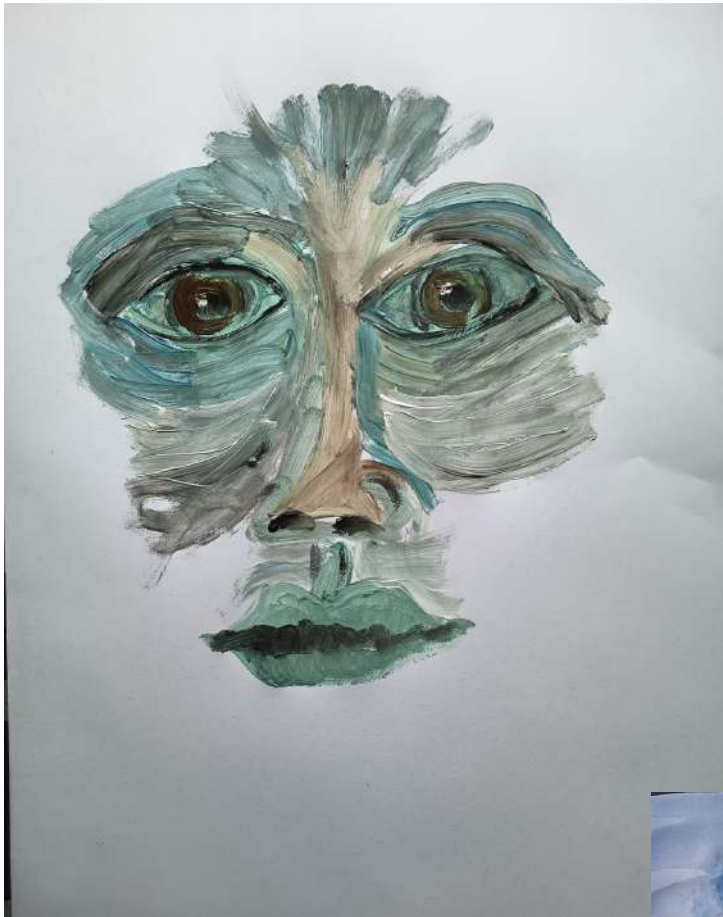
De cette expérimentation, je retiens trois notions fondamentales acquises durant mon expérience d'éducateur :

- D'une part, le besoin de constance dans le travail pour assurer une continuité car, une fois lancé, le moteur du tâtonnement ne doit pas se désamorcer sous peine de régressions et de pénibles redémarrages. Travailler avec régularité est la meilleure voie pour avancer, pour progresser.

- D'autre part, la nécessité d'instaurer un cadre en limitant les techniques utilisées. C'est la meilleure façon pour éviter de se disperser et pour approfondir la maîtrise d'instruments et de matières. Ceci n'empêche pas au fil du temps de s'essayer à de nouveaux outils sans papillonner pour autant. Pour ma part, jusqu'à présent, je me suis limité aux crayons gris plus ou moins gras, à divers crayons de couleur et crayons cire, aux pastels gras ou secs, à la peinture acrylique, aux encres de couleur et à l'encre de Chine.

- Enfin, le regard positif et d'éventuelles interactions avec des pairs sont indispensables pour entretenir le désir de poursuivre et de progresser dans l'activité créatrice. Je n'ai jamais appliqué à la lettre les conseils de mes amis lecteurs. Leurs avis sont souvent contradictoires, impulsés par leurs goûts ou l'idée qu'ils se font de ce que doit être l'art. Pourtant, les idées proposées qui appelaient parfois des justifications, m'ont permis de réfléchir et d'avancer. Il est certain que la réception de mes œuvres par des correspondants leur offrait une véritable existence.





Depuis quelques temps, j'ai gagné en liberté en exécutant machinalement des dessins pour utiliser les couleurs restantes sur une palette. Comme "c'est pour ne pas gaspiller", je me suis laissé aller et les résultats ont rarement été décevants.



Je n'aurais jamais imaginé utiliser autant de tons allant de l'ocre au marron qui ne sont pas des couleurs qui m'attirent *a priori*.

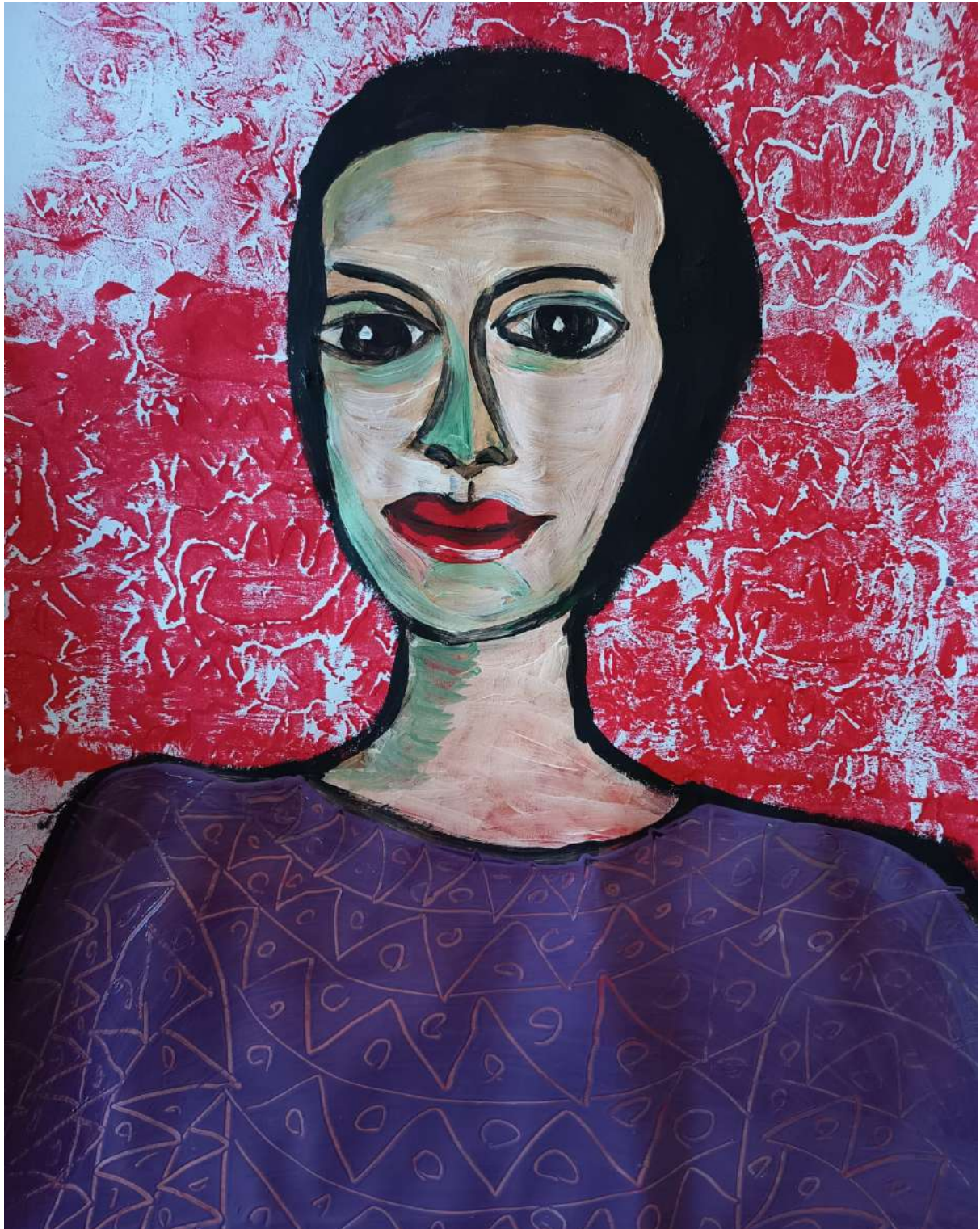


J'apprécie de passer assez régulièrement du dessin monochrome aux couleurs et aux sculptures. Tout comme je me plais à passer d'une création imaginaire à des représentations inspirées de photos ou de peintures du répertoire. Cela m'évite la lassitude et les idées rebondissent souvent d'une technique à une autre.





Parce que cela s'inscrit dans mon goût pour la récupération, parce que j'ai, à portée de main, le matériel nécessaire et par souci pratique, je peins sur du papier, mais aussi, très souvent, sur de vieux draps. Héritages familiaux s'empilant sur plusieurs générations, je dispose de tissus, de rideaux et de vieux draps de toutes sortes, usés jusqu'à la trame, rapiécés, déchirés, salis, râpeux, en lin ou en coton. Il m'arrive parfois d'en coudre plusieurs morceaux pour constituer une toile. Je dispose de deux contreplaqués, l'un de 50x50 cm, l'autre de 50x70 cm. Une fois ma toile bien tendue par les punaises fixées au dos de la plaque de bois, je l'apprête d'une couche de peinture murale acrylique blanche. Sèche, la toile est fin prête comme support à une nouvelle création. Lorsque la peinture est terminée, je la vernis puis je la détache du contreplaqué et je la stocke avec les précédentes qui occupent bien peu de place car la toile a l'épaisseur d'un drap puisqu'elle n'est pas portée par un cadre.



Si je ne suis inscrit à aucun cours d'art, naturellement, je fréquente intensément le rayon artistique de la bibliothèque municipale et j'emprunte en permanence des livres d'art non pas pour lire les explications des savants critiques mais pour feuilleter ces ouvrages et observer de près les œuvres et tenter de déceler le cheminement de l'auteur. Actuellement, mon intérêt va au fauvisme, à la traduction des ombres et lumières par des coloris inattendus.





Se termine ici mon dernier volet de théorisation de mon tâtonnement expérimental en art plastique.

Désormais, je pense qu'il me suffira de présenter mes productions à ceux qui le souhaitent pour se faire une idée des chemins de traverse empruntés.

Juillet 2026

XXX

Pour commencer ou continuer de recevoir ces nouvelles particulières, il suffit de me faire signe. Pour stopper mes envois, même chose.

jeanastier@hotmail.com

0623919211- Textos, Whatsapp, Signal...